

Et l'aiguille disait : « Moi je suis la main ferme
 Qui coùs voile et linceul : d'un fil triple je ferme
 La robe de voyage où s'endort la beauté. »

Et le marteau brutal, frappant le clou rebelle,
 Sourdemment répétait : « D'un sceau discret je scelle
 Les trésors que le temps lance à l'éternité ! »

Joséphin SOULARY.

LES FOINS.

Dieu ! qu'il fait bon, le long d'un ruisseau, sous les branches,
 Au concert du grillon, ce rhapsode des prés,
 S'étendre en plein soleil dans les foins diaprés
 De jaune amaryllis, de trèfle et de pervenches !

Surtout quand la faneuse, espiègle aux fines hanches,
 Au teint bistre, à l'œil noir, aux longs cheveux dorés,
 Sur le rateau mouvant ployant ses reins cambrés,
 Au fond d'un rire frais vous montre ses dents blanches.

Frais rire, blanches dents, foins aux chaudes senteurs,
 Vous pénètrent les sens d'aiguillons tentateurs,
 Et malgré soi l'on rêve à ces vallons d'Attique

Où le pâtre au flanc mâle et la nymphe aux seins nus
 Sacrifiaient sans honte à la jeune Vénus,
 Sur l'autel toujours vert de la Cybèle antique.

Joséphin SOULARY.